

2 Décembre 2015 au Chesnay- Salle Jean XXIII

Merci à vous Jacques d'être parmi nous ce soir ! Vingt ans au moins que nous vous connaissons, que nous vous accompagnons de loin comme de près sur les chemins d'ouverture que vous pratiquez et que vous avez choisis.

Alors comment vous présenter ? Il y a 20 ans, beaucoup d'entre nous s'étaient réunis à l'évêché de Versailles lorsque, après avoir été jugé trop libre et trop franc, vous avez été nommé évêque d'un diocèse fantôme, le diocèse de Partenia situé dans la région de Sétif en Algérie et disparu à la fin du 5^{ème} siècle ! Nous étions nombreux et je m'en souviens très bien !

Vous êtes devenu l'évêque des sables et du vent mais aussi un évêque sur les Parvis... là où se trouvent la foule, des jeunes, des marginaux, des protestataires et aussi des intempéries : sur le parvis on n'est pas protégé. Le nom de Partenia a été choisi par plusieurs associations en Ile de France et en régions et nous avons fêté leurs 20 ans très dernièrement.

Vous avez beaucoup écrit, entre autres "Quand on aime il ne fait jamais nuit" malheureusement épuisé (mais on peut l'obtenir en format kindle !), "Ce que je crois", "Chemins de croix", "Un catéchisme au goût de liberté" avec Alice Gombault, "Avance et tu seras libre" qui vous est proposé à la vente ici ce soir. A propos de ce dernier, l'abbé Pierre disait de vous "Mgr Gaillot anticipe sur les positions qui seront nécessairement celles de l'Église de demain". Et d'ajouter à votre adresse : "Prenez des risques, prenez des coups, mais ne vous taisez pas !"

Pour conforter ces paroles je reprends une des vôtres : "Pour moi, l'important c'est aujourd'hui. Quand un événement se déroule, il ne faut pas passer à côté. La parole ne suffit pas, il faut des actes. Je reste sur le terrain, du côté de ceux que la société délaisse."

Hier vous étiez de la flotte pour Gaza, puis en Tunisie, au pays basque, vous avez participé à de nombreuses démarches contre les injustices.... Aujourd'hui nous savons que vous travaillez toujours avec le DAL, avec Droits Devant, avec RESF, avec les exclus, les "sans abris", les "sans terre", les "sans voix". Et même, sans vous chercher, je vous trouve dans un film par ci, dans un comité de soutien par là, dans une manifestation avec les sans papiers, les réfugiés, pour la Palestine, vous vous investissez de tous côtés... j'ai retenu ce communiqué écrit avec Bertrand Gaufryau, chef d'établissement scolaire, suite aux événements tragiques de ces jours ci, intitulé : "Comme il est difficile de prendre les chemins de la paix !". Vous le trouverez sur la table d'accueil.

Vous sillonnez les routes : je n'ai pas fait d'enquête mais rien que ces derniers temps, après le Carmel du Jura, la Toscane avec la fraternité Romena, aujourd'hui à Versailles, puis samedi 5 vous serez à Strasbourg avec les chrétiens inclusifs, jeudi d'après à Marseille avec NSAE pour participer à la présentation de "L'évangile sur les parvis"... livre dont nous vous parlerons très vite. Vous êtes infatigable !

Une rencontre importante et non des moindres, a été celle avec le pape François. Vous étiez accompagné de Daniel Duigou que nous avons accueilli en 2001 sur le thème : "prêtre autrement". Daniel est prêtre de la CPHB Communauté pastorale les Halles Beaubourg à l'Eglise St Merry. La rencontre a été simple et chaleureuse avec une parole d'encouragement pour votre mission auprès des exclus.

Mais vous savez aussi prendre du temps pour "écouter" les femmes et les hommes en souffrance, les visiter, les accompagner personnellement... Lors de votre 75^{ème} anniversaire au théâtre de l'Europe, agrémenté du repas servi par "la Chorba", association humanitaire, un nombre étonnant de personnes vous ont remercié pour votre proximité chaleureuse et rassurante...

Ce soir, nous avons choisi ensemble le titre de cette rencontre "L'Eglise est faite pour les hommes, pas l'inverse !" Cela nous plaisait bien ...et puis à cette proposition vous m'avez répondu "j'aurais aimé qu'il y ait le mot femme dans le titre". Très bien... finalement le choix s'est arrêté sur "L'Eglise 'en sortie' est une église aux portes ouvertes" ? Petit clin d'œil au pape François dont vous repreniez une parole issue de "La

joie de l'évangile" et qu'il a reprise à la fin de votre entretien : "Le Christ frappe à la porte de l'Église, mais pas de l'extérieur... de l'intérieur pour que l'on ouvre la porte sur le monde, sur l'humanité. Il veut sortir !"

Nous en sommes restés là... et je vous laisse avec plaisir la parole !

Françoise Gaudeul

L'Église 'en sortie' est une Église aux portes ouvertes



-Former une Église de ceux qui aiment la vie

Lundi dernier, j'avais à célébrer l'enterrement de trois personnes d'une trentaine d'années, victimes de l'attentat du Bataclan. Je leur ai dit : ces trois victimes ont quelque chose à nous dire :

- qu'ils aimaient la vie

- que nous avons à prendre soin de la vie, à être proches de tous ceux qui survivent à nous et dont on a volé la vie.

Il y a quelques années, je passais tous les soirs en fin d'après-midi rencontrer des personnes qui dormaient sous des petites tentes rouges à côté de la Place de la Bourse. Un soir, je suis allé prier après à l'église ND des Victoires ; il y avait beaucoup de monde pour prier autour des reliques de Sainte Thérèse. Ensuite, je suis retourné vers les petites tentes rouges en me disant : *'le plus important, ce sont les vivants, plus que les reliques.'* Le lendemain, les CRS expulsaient ceux qui étaient sous les tentes rouges et prenaient ces tentes ; le lendemain aussi, on transportait les reliques en procession au Sacré Cœur de Montmartre.

-Former une Église proche des autres

Un jour, une femme demandait dans la rue : *'Où se trouve l'église ND de Lorette ?'* Celui à qui elle demandait lui a répondu : *'je ne sais pas, mais moi je cherche une belle femme comme vous !'* Et ils ont vécu ensemble. Cette femme m'appelle un jour, elle me dit : *'j'ai une amie qui est en train de mourir'*. J'y suis allé ; cette femme ne pouvait plus parler, mais elle pouvait encore écrire. Elle m'a posé plusieurs questions, l'une d'entre elles : *'qu'est-ce que je trouverai dans l'au-delà ? – On verra quand on y sera'*.

Puis elle a écrit : *'il y a quelque chose que j'aimerais pardonner mais je n'y arrive pas'*. Je lui ai dit : *'on va demander cela à Dieu'*. Nous prions ensemble. Le soir, elle m'envoie un SMS : *'ça y est, j'ai pardonné, le poids que j'avais sur le cœur est parti'*. Le lendemain, elle m'a écrit : *'Maintenant je suis en paix'*. Il est important d'être proche des autres.



Un guadeloupéen a participé à une révolte. Au cours de la révolte, un syndicaliste a été tué par balles. Dans le noir, on ne savait pas identifier celui qui avait tiré ; le sort s'est arrêté sur lui. Au bout de deux ans de prison, il a été acquitté. Le parquet a fait appel. Il s'est retrouvé à venir de la Guadeloupe en appel à Paris. Alain Krivine m'appelle : *'Est-ce que tu pourrais te porter garant ? Est-ce que tu pourrais l'accueillir ?'* Le supérieur des spiritains, un peu hésitant, m'a donné son accord pour l'héberger. Le lendemain, nous partons ensemble aux Assises. C'est fastidieux, il répond aux questions. Je lui ai demandé : *'Quel est ton secret ?'* – *'Mon secret, c'est ma confiance en Dieu. Je sais que quoi qu'il arrive, Dieu ne m'abandonnera pas'*. Le vendredi soir, le délibéré durait longtemps, très longtemps. A 10 h 1/2 du soir : le résultat a été annoncé : il était relaxé une deuxième fois. Il est revenu rue Lhomond tout heureux. Et toute la communauté des spiritains s'est retrouvée avec lui, heureuse de l'avoir accueilli, d'avoir été proche de lui.

-Une Eglise qui participe à l'accueil des réfugiés

C'est une troisième chose par rapport à l'Eglise : Il y a trois semaines, j'étais près de Cologne dans un village qui accueillait 80 réfugiés. Ils étaient accueillis dans de petites maisons toutes proches les unes des autres. Un soir, à Francfort, des allemands étaient nombreux à la gare avec des pancartes d'accueil des réfugiés.

En Normandie, dans un village, une femme a vu à la télévision ce jeune enfant qui était rejeté sur une plage ; elle s'est dit : *'j'ai une résidence secondaire où je peux accueillir des réfugiés'*. Elle a fait des démarches, a créé une association pour cela. On lui a confié une famille de chaldéens qui étaient à Sarcelles, des voisins l'ont aidée. Quand des chrétiens tiennent la main des pauvres, c'est un signe de santé. Le pape François a coutume de dire : *'les réfugiés sont la chair de l'Eglise'*. Avant de nous demander quelle est leur religion, il faut d'abord nous dire : ce sont des êtres humains, des personnes.

-Une Eglise qui développe l'interreligieux, comme recommandé par le Concile.

C'est une quatrième proposition. Le pape François en voyage à Bangui a commencé par aller rencontrer les responsables religieux, les pasteurs protestants, les imams. Il est important d'avoir des liens d'amitié avec les gens. Aujourd'hui, les musulmans nous disent : *«Pour nous, ce n'est pas facile actuellement»*. L'un m'a dit : *'quand je prends le métro, j'ai l'impression que les gens ne me regardent pas de la même manière qu'autrefois.'* Pendant la guerre d'Algérie, j'étais en responsabilité d'une trentaine de douars sur le plateau près de Sétif. Les habitants sont devenus peu à peu des amis. Ils ont été pour quelque chose dans ma vocation ; ils sont restés mes amis. L'autre jour, lors du mariage de l'un d'entre eux, j'étais avec eux et ils étaient heureux que je sois là.

- Une Eglise qui participe aux joies et aux tristesses

La Chorba, c'est une association qui sert environ 500 repas tous les soirs. La nuit, une équipe fait des maraudes dans Paris. Je vais de temps en temps avec eux. Parmi eux, il y a deux étudiants de polytechnique : *'on vient parce qu'ici on apprend à être humains.'*

J'aime beaucoup le début de la constitution de Vatican II *L'Eglise dans le monde de ce temps*. Il commence par : *« les joies, les tristesses, les angoisses des hommes de ce temps sont les joies, les tristesses et les angoisses de l'Eglise »*.

Un soir, j'étais au milieu de Maliens qui manifestaient devant la Préfecture de Paris ; quelqu'un me dit : *'Et Dieu dans tout cela ?'* Je lui réponds : *'Dieu est présent ici.'* Il répond : *'si Dieu est avec les Maliens, il n'est pas avec les CRS'*. Je lui ai répondu : *'Dieu est avec tous, mais d'abord avec les pauvres.'* Il m'a pris la main et puis il est parti.

Le pape François : *'Ne vous laissez pas d'être miséricordieux'*.

Un soir, je prenais le métro à une heure de pointe, il y avait tellement de monde que je ne trouvais pas d'appui. Quelqu'un qui m'avait identifié souriait. En descendant à la station, je lui ai dit : *'Vous voyez, ce qui fait tenir un évêque, ce sont les gens'*.

Un jour, il pleuvait à verse ; une femme m'a proposé de venir sous son parapluie ; puis elle m'a dit : *'Je suis musulmane'*. Je me suis dit : *'si j'avais eu un imperméable, je ne l'aurais jamais rencontrée'*. Pour rencontrer les autres, il ne faut pas tout posséder.

Dialogue avec les participants

Votre rencontre avec le pape François ?

J'ai trouvé sur mon téléphone un message en français : *'ici le pape François, j'aimerais vous rencontrer ; je vous rappellerai'*. Après quelque temps, j'ai reçu un second message, puis une lettre manuscrite du pape en français ; il m'invitait pour telle date précise.



Villa Sainte Marthe, à un moment quelqu'un est rentré, il portait une soutane blanche, c'était le pape. Il s'est assis près de moi. Il m'a dit : *'le mieux c'est que nous parlions français, et si je n'arrive pas, je parlerai avec les mains'*. Je lui ai dit : *'j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit : ce pape, c'est un cadeau de Dieu'*. Daniel Duigou, curé de Saint Merri, qui était avec moi a dit : *'Nous essayons d'avoir un accueil inconditionnel'*.

J'ai dit : *'J'ai rencontré un couple de divorcés. Ils m'ont dit : on a besoin d'être bénis. J'ai accepté. Cette bénédiction avait lieu dans leur résidence secondaire, c'était dans un parc ; ils ont chanté, nous étions une centaine, ils avaient préparé une lecture biblique, je l'ai commentée. Tous étaient contents'*.

'Peu après, je reçois une lettre de deux hommes de Strasbourg qui vont se marier civilement comme la loi les y autorise maintenant en France. Ils m'écrivent pour me demander de bénir leur union, car les institutions religieuses locales n'ont pas accepté. Je réfléchis et je leur dis Oui. Nous étions environ 80, ils avaient préparé des chants, des prières, je les ai bénis. Une jeune m'a dit : 'est-ce que vous n'aurez pas d'ennuis' ? Je lui ai répondu : 'à mon âge, je ne risque pas grand-chose.' Le pape nous a dit : *'la bénédiction, elle est pour tout le monde.'* Je lui ai dit : *'on bénit bien des maisons.'*

On a parlé des réfugiés. Au bout de ¾ h, je lui ai dit : *'vous devez être fatigué'*. Il nous a dit : *'j'ai beaucoup de travail'*. Il m'a demandé si j'avais un appareil photo, il est allé en chercher un ; il est revenu en disant : *'il n'y a pas grand-chose à Sainte Marthe !'* Daniel a dit : *'j'ai mon portable'*. Daniel a sorti son portable ; je regardais l'objectif : le pape a dit : *'non, si nous nous parlons, c'est mieux sur la photo.'* Et puis je l'ai pris avec Daniel. Quand nous sommes partis, il est resté tout un temps dans le couloir en nous regardant partir jusqu'au bout du couloir.

J'ai eu l'impression d'un homme vraiment libre. Avec Daniel, nous lui avons écrit pour le remercier.

Quelles raisons avons-nous d'espérer par les temps qui courent ?

L'espérance est comme un arc en ciel. Quand le ciel est tout bleu, il n'y a pas d'arc en ciel. Il faut qu'il y ait des nuages noirs pour qu'il y ait un arc en ciel. Quand vous voyez des feuilles qui arrivent au figuier, vous vous dites : l'été est proche. Il faut être attentif aux signes d'espérance. Si nous sommes ces chrétiens libres, il ne faut pas nous laisser habiter par la peur.

J'étais à Francfort, je dînais chez les sœurs de Foucauld. En partant, je leur ai demandé une parole d'elles. Une très vieille religieuse a proposé cette parole : *« que votre cœur ne s'aigrisse jamais ! »*. On peut dire à certains moments : *« je lâche tout ! »* Un père de famille qui a perdu sa femme au Bataclan et qui a un

enfant de 17 mois écrivait dans Le Monde : « *vous n'aurez pas ma haine. Vous n'aurez pas non plus la haine de mon fils.* »

Notre fils Jean-Baptiste, avant de mourir en 1990 du SIDA, m'a dit que vous étiez le premier évêque dont il entendait une parole sensée sur le SIDA. Vous étiez alors bien en avance avec sur vos confrères. En remerciement, je lis ce que vous écriviez dans *Gay Pied* de février 1989 :

"Les communautés chrétiennes auraient tort d'ignorer les homosexuels. Sans eux, elles ne comprennent pas toute la richesse de l'Evangile. En cherchant à les exclure, elles affaibliraient leur témoignage. Il est important que les personnes homosexuelles qui se disent catholiques, le soient à part entière dans les communautés. Ceci pour le dynamisme même de ces communauté."

J'étais à l'hôpital de la Musse à Evreux où un jeune de 20 ans mourait du Sida. Il ne voulait pas mourir ; je lui tenais la main et il est mort. J'ai dit alors : *'quand on a tenu la main de quelqu'un qui meurt du sida, on ne parle plus de la même manière'*. Il faut beaucoup de respect pour tous ceux qui souffrent du sida.

Votre position par rapport à la Gestation pour autrui ?

Je dois vous dire que je ne sais pas bien. Je cherche comme vous. Ce sont des problèmes nouveaux. J'ai entendu des gens qui me disaient : *'pourquoi pas dans certaines conditions?'* Si quelqu'un d'entre vous a une parole à dire...

Une gynécologue : on va tenter bientôt en France deux greffes d'utérus, ce serait une façon de résoudre le problème.

Une autre participante : Agar a été la première mère porteuse. J'ai écrit à mon curé pour lui dire : quand une mère de 4 enfants est abandonnée et qu'elle recompose une famille, le Christ est là.

Je ne suis plus catholique. Quand je l'étais, je me demandais pourquoi l'Eglise ne faisait pas partie des combats ? Est-ce que l'Eglise pourra vraiment s'ouvrir ? Est-ce qu'il y aura des jeunes pour le faire ?

Cette assemblée nombreuse est un espoir pour moi quand je vous vois. Je ne suis pas inquiet pour l'avenir de l'Eglise. L'Esprit saint est là. Dans 20 ans, l'Eglise sera différente. L'important, c'est que l'Evangile soit porté par des hommes, par des femmes. Le signe qui est donné, c'est que des personnes croient à la résurrection, sèment l'amour, sèment la miséricorde,... et cela lèvera. Nous sommes des semeurs, et cela lèvera.

Et dans la rue ?

Il n'y a pas besoin d'aller seulement dans la rue. Nous avons à être partout.

J'ai aimé la prudence de vos réponses sur des questions très délicates. J'ai aimé vos paroles dans la douceur sur l'ouverture de nos portes. Ce n'est pas facile. Jusqu'où va l'ouverture de nos portes ? J'ai été dérouté par la question posée 'Et Dieu dans tout ça ?' - Il est toujours du côté des plus pauvres. Cette réponse n'est-elle pas un peu facile ?

En vous écoutant, je pense à Mgr Romero qui était archevêque de Salvador, assez traditionnel. Un événement lui a ouvert les yeux. Il était très ami avec un jésuite, son vicaire général. Cet ami est allé dans un village pauvre et là il a été massacré. Mgr Romero est allé faire l'homélie dans le village. Il a dit : *'désormais la pastorale dans mon diocèse aura pour fondement la priorité aux pauvres'*. Il l'a payé de sa vie.

J'étais à Antibes. Je monte prier un matin à la cathédrale. Il était inscrit à l'entrée *'Bienvenue. L'église est ouverte à tous'*. Il était écrit à côté : *'et pour les handicapés, comment montent-ils ?'* Effectivement, il est bien difficile de nous ouvrir à tous. Ce n'est pas facile.

A l'enterrement de l'abbé Pierre, il avait demandé que les gens d'Emmaüs soient devant, dans les premiers rangs, et les gens du gouvernement se sont retrouvés derrière. Comme dit le pape François : *'il ne faut pas de douane des sacrements !'*

Sur le terrain, on ne constate pas la même chose que ce que vous dites : quand, un dimanche des Rameaux, un prêtre nous dit : 'si vous n'êtes pas venu depuis longtemps, ce n'est pas la peine que vous veniez communier !'

Effectivement, ce n'est pas facile. A Naples, j'ai été invité dans une communauté religieuse dans la banlieue de Naples. C'était l'endroit où a été filmé Gomorra, un endroit où sévit la mafia. Pendant le repas, plusieurs personnes sont venues, l'une pour une pique, une pour de la nourriture ; personne n'a dit : ce n'est pas le moment.

Quel message voudriez-vous faire passer au responsable d'un pays ?

Je lui dirais : *'soyez sensible à la justice sociale, soyez respectueux des gens'*. Daniel Duigou était à Amiens. Quelqu'un a dit : *'Sur ce sujet, le pape a dit que... !'* Une femme a répliqué : *'Oui, j'aime bien écouter la parole des autorités, mais en fin de compte, c'est moi qui décide.'* C'était une juge importante d'Amiens. Je pense que c'était bien. En dernier ressort, c'est à vous de décider.

Je dis à mes amis qui quittent l'Eglise : ' Si au lieu de quitter l'Eglise vous étiez resté, elle ne serait pas comme elle est. '

Vous évoquez pour moi une rencontre avec les Francs-maçons dans une grande tenue. L'un m'a dit : *'pourquoi n'avez-vous pas le courage de quitter l'Eglise avec ses vieilles casseroles ?'* J'ai répondu : *'s'il y a un courage de partir, il y a aussi un courage de rester. Si je devais quitter ce qu'ont vécu mes parents, mes grands-parents, ce serait une trahison de ma part. Il faut être libre... et fidèle.'*

On confond souvent l'Eglise hiérarchique et l'Eglise peuple de Dieu. Des cardinaux qui n'ont jamais eu de femme, c'est eux qui décident pour les couples.

Pour moi, l'Eglise, ce sont des visages. L'autre jour, j'étais à Issy les Moulineaux pour une rencontre des Fraternités. Nous n'avions pas de cardinaux ; nous étions entre nous. Nous avons cette chance de croire que le Christ est avec nous pour nous envoyer en mission.

Je vous souhaite beaucoup d'espérance. Demain est à faire !

Xavier Mersch

%%%%